

flanc gauche de la ville même de Cambrai. Nous avons marché d'avant sous une pluie d'obus, laissant des morts et des blessés à tous les 5 ou 6 verges. Les bataillons se passaient et se repassaient les uns après les autres, c'était terrible, cette journée du 30 septembre. Il faisait beau. Dans le ciel le soleil était beau, mais c'était l'enfer sur la terre. On n'attendait qu'un cri on ne voyait que du sang, que des blessés et des morts. Nous avons pris des canons et beaucoup de mitrailleuses boches et un grand nombre de prisonniers, et aussi tués un grand nombre d'allemands. Nous avons aussi capturé 3 lignes de chemin de fer. Nous sommes revenu un peu à l'arrière, vers le soir, pour avoir des rations de bouche et dormir un peu dans une vieille tranchée remplie de morts, malheureusement la pluie est venu nous déranger et nous tremper jusqu'aux os, ainsi que les obus allemands qui sont venus nous visiter, ainsi que des bombes.

Le 1er au matin, la balance de notre bataillon allait encore attaquer les Fritz, nous avons pris 400 mètres de terrain au prix de suprêmes sacrifices, prenant le terrain pied par pied et se battant corps à corps. Nous avons gardé notre terrain conquis, et pas un homme n'a reculé, ils sont morts sur place plutôt que de retraiter. Et lorsque le soir est venu mettre un calme à la bataille et que le 22e régiment est venu nous relever à 2 h dans la nuit du 2 octobre, il ne restait plus du 87e bataillon que 72 hommes et 2 officiers sur un bataillon qui comptait plus de 1000 hommes et 50 officiers. Quel vaillant bataillon, ma mère : *"on meurt, mais l'on ne se rend pas !"*. 72 de la Garde Grenadière ont fait face à plus de 3000 Allemands et les ont gardé en respect jusqu'à ce que l'ont ait du renfort, sans perdre un pouce de terrain. Alors nous

sommes partis pour l'arrière. Après 3 heures de marche, nous sommes embarqués dans les voitures du bataillon qui nous ont ramenés au campement où la fanfare s'est mise à jouer en nous voyant, tous meurtris, tous sanglants, pleins de boue. On nous a donné un bon coup de rhum, un bon déjeuner chaud. On avait préparé des bonnes petites tentes, 6 par 6, pour que l'on se repose, c'était triste, maman, va. Quand la musique s'est mise à jouer, nous nous sommes mis à pleurer, ce n'était plus qu'une poignée de main, tous les amis qui sont restés, me cherchaient, et me donnaient la main, des gâteaux, cigares, cigarettes, bons, comme si nous avions été des enfants. Chacun essayait de faire de son mieux pour nous reconforter, nous avons tellement souffert. De tous mes hommes j'en ai eu que deux légèrement blessés, tous les autres sont bien et encore avec moi. Ils ont beaucoup de confiance en moi, je les avais tous mis sous la protection de Jésus, Marie, Joseph. Je leur criais priez et moi, je n'ai cessé de prier, surtout la Ste-Vierge. Ayez confiance en elle je leur disais et je vous promets que rien ne vous arrivera. Remerciez-la vous autres aussi d'avoir gardé votre fils. Nous sommes maintenant à l'arrière pour le présent. Je crois que nous allons avoir une couple de mois de repos.

Je termine donc en vous disant que j'ai beaucoup de misère à marcher, ayant mal au deux talons, et que je suis encore bien énervé. Dans ma prochaine, je vous enverrai quelque souvenir allemand, ci-inclus un "mark" allemand.

Des saluts à tous. Embrasse bien les enfants. Je vous embrasse bien fort.

Votre fils.

XAVIER.



UNE SEMAINE DE GUERRE



CELUI qui, il y a un mois, nous aurait prédit les événements d'aujourd'hui aurait passé pour un rêveur et aurait été écrasé sous le poids de la raillerie générale.

En moins de quatre semaines, non seulement la résistance de nos ennemis a été brisée mais la forme extérieure de leurs gouvernements a subi une métamorphose quasi-inexplicable.

Le roi de Bulgarie, Boris, qui a succédé à son père Ferdinand, a lui-même abandonné sa couronne et lui vers des cieux moins chargés d'orages.

L'empereur d'Autriche a vu fondre sous ses yeux la chaîne qui unissait les divers fragments de son double empire et lui-même a dû chercher vers la Suisse un abri contre la menace révolutionnaire.

La Turquie ouvre ses portes aux flottes et aux armées des Alliés et subira le sort que l'Entente déci-

dera comme devant être son partage dans l'avenir. Samedi le 9 novembre la flotte alliées mouillera en face de Sainte-Sophie; les Dardanelles nous seront ouvertes et nos marins procéderont à nettoyer la Mer Noire.

Ce qu'il y a cependant de plus colossal c'est de voir la soumission abjecte de l'Allemagne. Tout s'effondre chez elle au même instant. La dislocation s'est opérée en quatre mois depuis la mi-juillet. Encore à ce moment quand les hordes teutoniques menaçaient Paris; quand le kaiser du haut de ses différents observatoires lançait à ses armées ses proclamations victorieuses et invoquait l'aide de son vieux dieu teuton, qui aurait cru à une débâcle aussi formidable et aussi complète?

L'Allemagne est aujourd'hui complètement isolée. Ses complices dans le crime de 1914 l'abandonnent l'un après l'autre. Elle est seule maintenant pour